Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Classe de Terminale

TACITE, *Annales*, XV : La mort de Sénèque

COMMENTAIRE

Je n'ai pas indiqué le numéro des lignes (pour les citations).

Extrait du chapitre XV des *Annales* de Tacite (récit de l'Histoire de Rome en quelque 16 livres composés en 115-117 de notre ère, dont il ne nous reste qu'une partie), ce texte raconte l'épisode célèbre de la mort, ordonnée par Néron en 65, du philosophe Sénèque.

Écrivant cinquante ans après l'événement, l'historien ne cherche pas à relater fidèlement les faits. Il veut faire œuvre morale, sauver les vertus de l'oubli et stigmatiser les vices. C'est pourquoi il recrée la scène comme un dramaturge, afin de montrer la psychologie des personnages, et notamment la force d'âme du sage stoïcien.

Pour étudier comment l'Histoire cesse d'être une chronique événementielle et devient une source de documentation psychologique et un genre littéraire, nous ferons de ce texte une lecture linéaire.

Considéré comme le plus grand historien de l'Antiquité, Tacite possède un style concis, qui s'inspire de celui de l'historien grec Thucydide. De plus, à l'imitation de Platon décrivant la mort de son maître à penser (in *Apologie de Socrate*), Tacite peint la mort exemplaire de Sénèque, qui continue d'enseigner alors même qu'il agonise. Aussi le texte que nous étudions permet-il de connaître en Sénèque l'homme qui témoigne par ses actes comme par ses écrits.

Dès la première phrase on constate qu'il s'agit d'un récit au passé (ou présent de narration). Une brève introduction met en place la situation initiale : *Senecae cum Paulina uxore et amicis duobus epulanti Gavius Silvanus, tribunus praetoriae cohortis, mandata imperatoris edidit…* Alors que Sénèque dînait en compagnie de sa femme Pauline et de deux amis, Gavius Silvanus, tribun de la cohorte prétorienne, lui annonça les ordres de l'empereur … Le décor est planté, les personnages sont présentés, l'action peut commencer. On repère, en effet, dans cette introduction, les réponses aux classiques questions : **Qui ?** Sénèque et Pauline, son épouse, deux amis anonymes, et le tribun Gavius Silvanus, messager de l'empereur (Néron), tribun sans doute accompagné de soldats (mais il n'en est pas fait explicitement état) puisque la cohorte prétorienne était la garde rapprochée de l'empereur. **Où ?** Chez Sénèque. **Quand ?** Le soir, au cours du souper (*epulanti*). **Quoi ?** Il s'agit d'ordres secrets (*mandata*), une condamnation à mort. **Comment ?** Un suicide obligé. L'exécution aura ainsi plus de charmes pour Néron, qui, sadiquement, contraint son ancien précepteur à se tuer lui-même. D'autre

part, l'intimité de cette mort, au lieu d'une exécution officielle, pose l'hypothèse de la culpabilité de Sénèque, compromis dans la conjuration de Pison.

Ensuite, un long passage, qui contient quelques insertions de discours direct puis emprunte le discours indirect, met en scène la réaction de Sénèque à cette nouvelle et se décompose en 4 péripéties : *Ille, interritus, poscit testamenti tabulas ; ac denegante centurione, conversus ad amicos, « quando meritis eorum referre gratiam prohiberetur, quod unum jam et tamen pulcherrimum habeat, imaginem vitae suae, relinquere » testatur. Simul lacrimas eorum ad firmitudinem revocat, rogitans ubi praecepta sapientiae, ubi tot per annos meditata ratio adversum imminentia… Ubi haec atque talia disseruit, complectitur uxorem et rogat oratque temperaret dolori neve aeternum susciperet, sed in contemplatione vitae per virtutem actae desiderium mariti toleraret.* Lui (Sénèque), sans crainte, réclame des tablettes pour son testament ; mais le centurion refusant, tourné vers ses amis, Sénèque déclare solennellement que « puisqu'on lui interdisait de récompenser leurs mérites, il leur léguait la seule chose désormais, et d'ailleurs la plus belle qu'il eût, l'image de sa propre vie ». En même temps, il rappelle les pleureurs à la fermeté, leur demandant sans cesse où sont les leçons de sagesse, où est l'attitude méditée pendant tant d'années contre les coups du sort … Après avoir développé ce sujet et d'autres, il embrasse sa femme et lui demande, la supplie même, de modérer sa douleur et de ne pas s'encombrer d'une douleur éternelle, mais d'accéder au désir de son mari en contemplant une vie passée dans la vertu.

La première péripétie révèle, d'une part, la sympathie de Tacite pour Sénèque, puisqu'il le décrit subjectivement comme *interritus* (sans crainte), d'autre part, la cruauté obstinée de l'empereur qui, par la bouche de son messager (*centurione denegante*), refuse tout témoignage écrit, fût-il le dernier. D'où l'importance des paroles du philosophe qui, outre la deuxième péripétie, constituent son testament spirituel, adressé autant à ses persécuteurs qu'à ses amis (*ad amicos*) et à la Postérité. Ses derniers mots, retranscrits par la mémoire des assistants (les deux amis, sa femme ?), symbolisent son legs. On note d'ailleurs le champ lexical du testament dans cette phrase (*referre gratiam, relinquere, testatur*). Ironie du sort, l'homme le plus riche de son époque (il s'était enrichi en vivant à la Cour impériale), n'a plus rien de matériel à donner, mais il possède un cadeau unique (*unum jam*) et précieux (*pulcherrimum*), l'image d'une vie parfaitement en accord avec des principes philosophiques qu'il a mis en pratique. La solennité du propos tient à son caractère ultime et au ton digne du locuteur. Celui-ci devient martyr de sa philosophie, à l'instar des Chrétiens que Néron persécutait dans le Cirque à la même époque.

Le contenu de cette philosophie est évoqué dans la troisième péripétie ; c'est plus une morale et une attitude de fermeté (*ad firmitudinem*) – celle du Stoïcien devant la mort – qu'une idéologie (*praecepta sapientiae*). C'est une morale sûre et solide, parce qu'elle résulte d'un long entraînement intellectuel et mental (*meditata ratio adversum imminentia*). Stylistiquement, on remarque l'hypallage *lacrimas eorum* traduit par « les pleureurs » – notation qui rappelle le mécontentement de Socrate devant les pleurs de ses disciples, alors que, pour garder sa sérénité, il venait de congédier sa femme et ses enfants en larmes.

Enfin, la quatrième péripétie, après le long discours du philosophe (*haec atque talia disseruit*), met en scène Sénèque en tant que mari, qui maintenant manifeste par des gestes son amour pour sa jeune femme (*complectitur*) et veut la consoler et l'exhorter à la fois.

Dans ce passage au discours indirect, Tacite reprend le contenu de son enseignement : modérer ses manifestations de douleur (*temperaret dolori neve aeternum susciperet*) et suivre le bon exemple (*in contemplatione vitae per virtutem actae*). Les deux discours (direct et rapporté) de Sénèque montrent la fierté de ce dernier d'avoir été et d'être encore un exemple.

Un coup de théâtre, cinquième péripétie dramatique, se produit lorsque réagit Pauline : *Illa sibi quoque mortem destinatam adseverat, manumque percussoris exposcit ; tum Seneca, gloriae ejus non adversus : « Vitae, inquit, delenimenta monstraveram tibi ; tu mortis decus mavis : non invidebo exemplo.* » Celle-ci proteste que la mort lui est aussi destinée et réclame la main du bourreau ; alors Sénèque, ne s'opposant pas à sa gloire, dit : « Je t'avais montré des moyens d'adoucir ta vie ; tu préfères l'honneur de la mort : je ne serai pas jaloux de ton exemple. ». Elle veut suivre le sort de son mari, donc lui donner une preuve de son amour, mais aussi mettre librement en pratique ses préceptes philosophiques, en bonne disciple du maître, car elle ne craint pas la mort. Ses mots ont une résonance psychologiquement pathétique. Tacite montre Pauline rendant Néron directement responsable de sa mort à elle : d'abord, elle interprète l'ordre (*quoque destinatam mortem*), ensuite elle réclame un bourreau (*percussoris manum*) – ce qui engage la responsabilité de l'empereur dans cette exécution, alors qu'il désirait rester caché et faire croire à un vrai suicide. Pauline ne veut pas (ou ne peut pas ?) se tuer elle-même. Néanmoins, Sénèque ne relève pas les paroles de sa femme dans leur sens littéral, mais les envisage dans leur acception philosophique, puisque, en bon Stoïcien, il croit qu'il faut faire ce qui dépend de soi et être ferme dans les épreuves, sans s'inquiéter du reste. Dans sa réponse, au discours direct, on remarque l'antithèse entre *Vitae delenimenta* (les moyens d'adoucir ta vie) et *mortis decus* (la gloire de la mort – cette mort exemplaire, il convient de la choisir parce qu'on en est digne). Notons aussi que Sénèque ramène à lui l'honneur d'avoir ainsi éduqué Pauline (*monstravera**M***) et qu'il se considère comme magnanime de ne pas gagner dans cet assaut d'héroïsme (*non invidebo*). Est-il satisfait ? Difficile à dire. Mais, au moins, il la place au-dessus de lui – ce qui est inhabituel dans la culture antique.

Après avoir écrit un dialogue d'idées, Tacite reprend la narration des faits, mais donne un aspect théâtral au dénouement. Le lecteur assiste à la mise en œuvre du double suicide et à la lente agonie de Sénèque : *Post quae eodem ictu bracchia ferro exsolvunt. Seneca, quoniam senile corpus et parco victu tenuatum lenta effugia sanguini praebebat, crurum quoque et poplitum venas abrumpit ; saevisque cruciatibus defessus, ne dolore suo animum uxoris infringeret atque ipse visendo ejus tormenta ad impatientiam delaberetur, suadet in aliud cubiculum abscedere* Après quoi, ils s'ouvrent les poignets d'un même coup. Sénèque, étant donné que son corps âgé et affaibli par un régime frugal ne laissait couler que lentement le sang, ouvrit également les veines de ses cuisses et de ses jarrets ; et, épuisé par ses cruelles blessures, voulant éviter que le courage de sa femme ne fût brisé par sa propre douleur et que lui-même, au spectacle de ses souffrances, ne se laissât aller à la faiblesse, il la persuada de se retirer dans une autre chambre. Le réalisme du récit repose sur différents éléments : le pathétique portrait de Sénèque, l'insistance sur sa souffrance, et le point de vue omniscient de l'historien qui permet de mettre en perspective le moindre détail. Le philosophe est un vieil homme affaibli par sa propre ascèse physique (*parco victu tenuatum*) et qui redoute de faiblir moralement devant les réactions et les

souffrances de sa femme. Le champ lexical du supplice et de la souffrance est, en effet, vaste : *lenta effugia sanguini, saevis cruciatibus defessus, dolore suo, infringeret, ejus tormenta, ad impatientiam delaberetur.* Les deux époux ont voulu mourir ensemble, mais ne le peuvent pas ; lui ordonne à Pauline de s'éloigner – demande ambiguë qui reflète sa peur de la voir souffrir, qu'elle ne meure avant lui, ou sa crainte qu'elle ne se rétracte, ou peut-être son désir de la sauver malgré elle ?

La situation finale est narrée dans le dernier paragraphe, après une coupure dans ce texte (…) où l'on apprend que Néron ordonnera de sauver Pauline et que celle-ci survivra de nombreuses années à son mari. La situation finale, en effet, décrit la mort édifiante de Sénèque, au terme d'un supplice dont la description aura duré presque la moitié du texte étudié : *Postremo Seneca stagnum calidae aquae introiit respergens proximos servorum, addita voce libare se liquorem illum Jovi liberatori. Exin balneo illatus et vapore ejus exanimatus, sine ullo funeris solemni crematur* Enfin Sénèque pénétra dans une baignoire d'eau chaude, éclaboussant les plus proches des esclaves, et, élevant la voix, dit qu'il consacrait ce liquide à Jupiter Libérateur. Pour finir, il fut porté dans une étuve et y perdit connaissance à cause de sa vapeur, puis, sans aucune cérémonie de funérailles, il est incinéré. Le champ lexical du liquide est important (*stagnum, aquae, respergens, libare, liquorem, balneo*) et, d'une part, évoque les coutumes des riches Romains qui possédaient des thermes privés à demeure, d'autre part, symbolise le caractère sacrificiel de cette mort. De même que Sénèque voit s'écouler son sang, de même il a le souci d'être en paix avec les dieux et, pour ce faire, il doit offrir une libation qui les honore. La libation était un rite consistant à répandre un liquide (lait, miel, sang d'un animal victime) sur un autel ou une tombe pour se concilier les dieux d'En Bas ou infernaux. Les Stoïciens croyaient à la survie de l'âme une fois libérée du corps « prison », et, ici, posant un geste paradoxal, Sénèque dit qu'il consacre le peu d'eau qui a éclaboussé, par sa faute, ses esclaves à Jupiter Libérateur, c'est-à-dire à un dieu d'En Haut. Ce sont des dernières paroles énigmatiques, comme celles que prononça Socrate (« *Criton, je dois un coq à Esculape, paie-le !* »). Tacite a probablement voulu faire une analogie entre les deux récits, celui de Platon et le sien, pour mettre l'accent sur l'orthodoxie du philosophe qui meurt en philosophe. L'écrivain crée ici un genre littéraire particulier : l'Histoire des idées plutôt que celle des hommes.

Par sa sobriété et sa concision, la remarque finale (*sine ullo funeris solemni crematur*), représentative du style de Tacite, rappelle le caractère originellement secret de cette tragédie. Un suicide, pas de funérailles (qui auraient attiré un public curieux), une incinération (pas de traces !) – voilà comment Néron souhaitait que soit perçu l'événement. C'était sans compter sur Tacite qui lui prête des mobiles suspects et une âme noire, et donne à sa victime le beau rôle, si l'on peut dire … ce que confirme cette page de la mort de Sénèque qui a inspiré de nombreux peintres, du Moyen Age au XIXème siècle.